

CHEMOT

5772



n°105

LA PARACHA EN RÉSUMÉ

Les enfants d'Israël se multiplient en Égypte. Se sentant menacé par cette croissance démographique, Pharaon les réduit à l'esclavage, et ordonne aux sages femmes d'Israël, Chifrah et Poua, de tuer tous les nouveau-nés mâles à la naissance. Ces dernières refusent d'obtempérer à l'ordre de Pharaon de jeter tous les nouveau-nés Hébreux mâles dans le Nil. Yokhévéd, fille de Lévi, donne naissance à un garçon. Amram, son mari, le place dans un panier qu'il dépose dans le Nil, alors que la sœur du bébé, Myriam, le surveille de loin. La fille du Pharaon découvre ce nourrisson, l'adopte et le prénomme «Moché» (signifiant «Tiré» des eaux). Elle l'élève comme son fils.

Devenu un jeune homme, Moché quitte le Palais et découvre la souffrance de ses frères. Il tue un égyptien qui était entrain de frapper un hébreu. Le lendemain, il voit deux juifs se disputer et réprimande celui qui portait la main sur l'autre. Les deux hommes dénoncent alors l'homicide de la veille au Pharaon, ce qui oblige Moché à fuir l'Égypte pour le pays de Midiane. Là bas, il sauve les filles d'Yitro d'une agression de bergers locaux. Il épouse l'une d'elles, Tzipora, et devient le berger des troupeaux de son beau-père.

Un jour, D.ieu se révèle à Moché dans un buisson en flamme au pied du mont Sinaï. Il lui demande de se rendre chez Pharaon et de lui exiger en Son Nom : « Libère Mon peuple de sorte qu'il Me serve ».

Aharon, son frère, est désigné comme son porte parole. Les deux frères se retrouvent, et retournent en Égypte. Ils rassemblent les anciens d'Israël et leur annoncent que le temps de la délivrance est arrivé. Le peuple a foi en Moché, mais Pharaon refuse de les libérer. Au contraire, il endurec encore les conditions de l'esclavage. Moché revient alors vers D.ieu et proteste : « Pourquoi as-Tu fait du mal à ce peuple ? Pourquoi m'as-Tu donc envoyé ? » Mais D.ieu promet que la rédemption est toute proche.



Feuillelet dédié à l'élévation d'âme de mon grand-père 'Hamous ben Messaouda (par Mme Jessica Cohen)



UN TRÉSOR DE LA PARACHA

Sans tenir compte de son passé !

Chemot (4;1-3) : "Moché répondit et dit : "Et voici, ils ne me croiront pas, et ils n'écouteront pas ma voix, parce qu'ils diront : Hachem ne t'est pas apparu !" Hachem lui dit : "Qu'est cela dans ta main ?"

Il dit : "Un bâton" Il dit : "Jette-le à terre !" Il le jeta à terre, il fut serpent, Moché s'enfuit de devant lui."

Lorsque Hachem demanda à Moché de dire aux Bné Israël qu'ils sortiraient d'Égypte, Moché rétorqua qu'ils ne l'écouterait pas. Cela irrita Hachem, qui lui fit comprendre qu'il s'était comporté comme le serpent, en se livrant au Lachon Hara (médisance). Mais pourtant, Moché a plutôt parlé en faveur des Bné Israël. En effet, ses propos sous-entendaient la question suivante : Comment un peuple, subissant une telle oppression, serait-il capable d'écouter ce que Moché aurait à lui dire ?

Essayons d'expliquer la réaction de Hachem vis-à-vis de Moché. Le problème réside dans le ton "Trop sûr" de Moché, son ton désespéré : "Certes, ils ne me croiront pas" ; il aurait dû dire : "Peut-être ils ne me croiront pas". C'est pour cela d'ailleurs que selon les Hahamim (les sages), et d'après le principe : "Mida Kenegued Mida" (mesure pour mesure), Hachem dit quarante ans plus tard à Moché : "La fin de tes jours est arrivée" de façon parfaitement claire pour lui montrer la dureté de ce type de langage.

On doit en tirer l'enseignement suivant : Même si on a clairement vu quelqu'un mal se conduire, il est interdit de le classer en tant que Poshéa (pécheur). En effet on se doit d'agir comme Hachem lui-même, qui juge l'être humain tel qu'il est au moment présent et sans tenir compte de ce qu'il a pu être dans le passé. Heureux celui qui essaie d'imiter les qualités de Hachem.

Sauvés par la Téfila

Chemot (2;23) : « En ces jours, le roi d'Égypte mourut, et les Bnei Israël gémissent au sein de l'esclavage et se lamentèrent »

Pourquoi les Bnei Israël prennent-ils conscience de la sévérité de l'exil et de l'esclavage justement maintenant, au moment de la mort du roi d'Égypte ?

La réponse est qu'ils avaient certes envie de prier et de crier auparavant, mais que les Egyptiens dans leur méchanceté les observaient, parce qu'ils savaient qu'Israël serait sauvé par la téfila (prière). Lorsque le roi est mort, les juifs ont profité de l'occasion pour dire aux Egyptiens qu'ils pleuraient la mort de leur roi et se lamentaient avec eux, alors que la véritable raison de leurs pleurs et de leurs prières était l'esclavage et la douleur. Et D.ieu a discerné leurs intentions et entendu leurs cris.

PARACHA : CHEMOT



PARIS - ILE DE FRANCE

Entrée : 17h00 • Sortie : 18h12

Villes dans le monde

Lyon	17h01 • 18h09	Nice	16h58 • 18h04	Los Angeles	16h47 • 17h46
Marseille	17h07 • 18h13	Jerusalem	16h15 • 17h35	New-York	16h32 • 17h36
Strasbourg	16h39 • 17h51	Tel-Aviv	16h35 • 17h37	Londres	15h59 • 17h15
Toulouse	17h22 • 18h28	Bruxelles	16h44 • 17h59	Casablanca	17h25 • 18h24



IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

Tromperie ou pas tromperie ?

Chemot (3;13) : "... S'ils me disent : Quel est son nom ? Que leur dirai-je ?"

Un jour, Hachem se révèle à Moché dans un buisson en flamme au pied du mont Sinai. Il lui demande de se rendre chez Pharaon et de lui exiger en Son Nom : "Libère Mon peuple de sorte qu'il Me serve". pensait ne pas pouvoir accomplir la mission que D.ieu lui avait ordonnée, et commença à douter.

Le saint Rav de Pschis'khe avait l'habitude, avant Roch Hachana, de réunir toutes les personnes sachant sonner du Chofar afin de leur enseigner les intentions nécessaires à l'accomplissement de cette Mitsva ainsi que ses secrets profonds. Après avoir transmis ses enseignements, il choisissait l'un d'entre eux pour être le "Baal tokéa" (celui qui sonne le Chofar).

Le Rav Bounem, encore jeune avreh (étudiant en Torah marié), décida un jour de venir lui aussi écouter les secrets dévoilés par le Rav de Pchis'ha et se glissa parmi les élèves, bien qu'il ne sache pas sonner du Chofar. Ce jeune homme trouva grâce aux yeux du Rav qui le désigna pour sonner du Chofar cette année-là. Le Rav Bounem, pétrifié, dut avouer au Rav qu'il ne savait pas sonner du Chofar...

Le Rav le regarda surpris et lui dit : "Comment as-tu pu rentrer dans notre groupe d'étude sans permission ? Et pourquoi m'as-tu trompé ?"

Le Rav Bounem lui répondit alors : "Moché Rabbénu a pourtant fait la même chose ! Au début il demanda à D.ieu Son Nom afin de le dire aux enfants d'Israël, et lorsqu'il eut entendu tout ce qu'il voulait entendre il lui dit : "Qui suis-je ?" C'est-à-dire qu'il pensait ne pas pouvoir accomplir la mission que D.ieu lui avait ordonnée. Apparemment cela n'est donc pas considéré comme une tromperie."



"ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES"



Rav Itshak YOSSEF, le "Yalkout Yossef"



AU "HASARD" ...

L'amour de la Torah

Deux muets vivaient dans le voisinage de Rabbi Yéhouda HaNassi. Les deux aimaient étudier la Torah, mais cela leur était difficile car les deux étaient muets et ne pouvaient faire sortir aucun mot de leur bouche, si bien que cela leur demandait de grands efforts d'étudier. Mais ils avaient une grande volonté et mettaient toutes leurs forces dans la Torah.

Tous les jours, les deux allaient au Beit HaMidrach de Rabbi Yéhouda leur voisin et s'asseyaient devant lui. Car ils étaient seulement muets, mais ils entendaient, c'est pourquoi ils écoutaient attentivement ses paroles, hochaient la tête et agitaient les lèvres. Mais d'ajouter quelque chose, de poser une question, cela ils ne le pouvaient pas !

Rabbi Yéhouda les voyait et souffrait pour eux, il pria donc Hachem d'avoir pitié d'eux et de les guérir. Grande est la prière des tsadikim, et la prière de Rabbi Yéhouda fut entendue. Les muets ouvrirent la bouche, et tout à coup ils pouvaient parler ! Quand ils commencèrent à dire des paroles de Torah, ils connaissaient par coeur toutes les michnayot et le Talmud !



LA VIE D'UN GRAND

Rabbi Mordekhai ben Hillel ASHKENAZI

L'histoire de ce grand homme nous ramène sept cents ans en arrière. Il est si connu parmi ceux qui étudient le Talmud qu'il est appelé «le Mordekhai». C'est le titre même de sa grande œuvre dont nous vous parlerons plus loin.

Le temps de Rabbi Mordékhaï ben Hillel se confond avec une période de notre histoire pleine de persécutions et de pogroms. Avec lui nous sommes en Allemagne, et surtout à Nuremberg. Un pays, une ville, qui détiennent un triste record : dans aucun pays, dans aucune ville au monde autant de sang n'a coulé.

Cet homme éminent, sa femme et ses cinq enfants furent des martyrs de leur foi. Ils périrent dans cette ville qui vit naître naguère le nazisme. Comme vous voyez, les nazis existaient même en ce temps-là, encore qu'ils ne fussent pas aussi odieux que leurs émules modernes. Mais poursuivons cette désolante histoire.

Rabbi Mordékhaï ben Hillel est issu d'une famille d'érudits célèbres (des liens de parenté l'unissaient à l'illustre Rabbi Eliézère ben Nathan, ancêtre de beaucoup de rabbins fort connus, tels que Rabbi Eliézère ben Joël Halévi, Rabbi Ye'hïel, père de Rabbi Achère – le «Roch» – et d'autres).

Il fut témoin de nombreux et cruels pogromes qui anéantirent des communautés et des centres de savoir entiers. Peut-être est-ce à cause de cette tragique expérience qu'il consacra toute sa vie à recueillir, à enregistrer et à analyser une grande partie de la littérature talmudique qui avait été créée au cours de nombreux siècles avant lui. Ce faisant il rendait un service inestimable à notre peuple : sans lui la plupart de ces connaissances se seraient perdues en ces temps si troublés.

Comme son parent célèbre Rabbi Achère ben Ye'hïel, Rabbi Mordékhaï fut un disciple du Grand Rabbi Meïr de Rottenburg. Rabbi Mordékhaï avait l'honneur de formuler ses décisions en présence de son maître, privilège accordé seulement à quelques rares disciples. Avant de se joindre au cercle des érudits célèbres dont Rabbi Meïr était le maître, il avait voyagé en Allemagne et en France dans le but d'amasser des connaissances auprès des plus grands savants de son temps (parmi ses autres maîtres, citons Rabbi Abraham ben Baroukh, frère de Rabbi Meïr de Rottenburg, et Rabbi Ye'hïel de Paris. D'autres érudits éminents tels que Rabbi Péretz ben Eliahou de Corbeil, Rabbi Ephraïm ben Nathan, Rabbi Jacob Halévi de Spire et Rabbi Dan Ashkenazi contribuèrent à l'enrichissement spirituel de Rabbi Mordékhaï).

Après que Rabbi Meïr de Rottenburg eut été jeté en prison et rançonné, et comme rien ne put être fait pour le secourir ainsi qu'il le demandait lui-même, Rabbi Mordékhaï partit pour Goslar, une ville du centre de l'Allemagne. Le jeune et brillant érudit s'y fit de nombreux amis ; un certain Rabbi Moïse Tako fut seul à manifester son antagonisme, jaloux qu'il était du nouveau venu. Rien n'arrêta Rabbi Tako dans son inavouable dessein d'éloigner Rabbi Mordékhaï de la ville. Ce dernier eut même à comparaître devant les magistrats de la cité afin de prouver ses droits à la résidence. La décision de la cour fut favorable. Néanmoins, Rabbi Mordékhaï, écœuré par cette jalousie mesquine, s'en alla à Nuremberg.

Peu après son arrivée, des disciples affluèrent de tous les pays d'Europe afin de profiter de son enseignement. Il en vint de France, d'Italie, d'Espagne, d'Autriche, de Bohême et de Hongrie. À tous, le rabbin dispensa généreusement son savoir prodigieux.

Sept ans durant Rabbi Mordékhaï dirigea sa fameuse académie. Puis survint une terrible catastrophe, conséquence de la guerre civile.

Cela arriva après la mort de l'Empereur Rodolphe de Habsbourg, quand son fils Albrecht eut à soutenir la lutte contre un autre prétendant au trône, le Prince Adolphe de Nassau. Le désordre et l'anarchie s'installèrent en maîtres dans le pays. Comme d'habitude, les Juifs sans défense en furent les premières victimes. La populace, incitée au meurtre, excitée, pilla et tua d'entières communautés juives. Le cruel «libellé du sang», à défaut d'autres excuses, fournit toujours une raison suffisante pour entreprendre un pogrom. Ainsi, soixante-douze Juifs de la ville de Sinzig furent enfermés dans une petite synagogue et brûlés vifs par une foule délirante et frénétique. Rabbi Mordékhaï écrivit des Lamentations qui furent incluses dans les Seli'hoth (prières récitées les jours de jeûne) pour pleurer la mort des martyrs.

La pire tragédie s'abattit sur les Juifs d'Allemagne à l'instigation du tristement célèbre Rintfleisch. Il vivait en Franconie et était le plus fanatique adversaire des Juifs. Membre d'une famille d'aristocrates, il se mit néanmoins à la tête d'une troupe de chenapans qui laissa derrière elle un sillage de sang à travers l'Allemagne méridionale. Plus de cent mille Juifs y perdirent la vie.

Ce Rintfleisch apparut pour la première fois dans la ville de Röttingen en Franconie, alors que le bruit se répandait que les Juifs avaient profané une église. Il rassembla autour de lui une troupe d'énergumènes et déclara qu'il avait reçu «une mission du ciel» qui lui commandait d'exterminer tous les Juifs afin de

venger la «profanation». Lui et sa troupe attaquèrent et tuèrent toute la communauté juive de Röttingen, puis ils déferlèrent sur la partie méridionale du pays. De ville en ville, ils exterminèrent et pillèrent toutes les communautés juives sans défense.

Le printemps et l'été de cette année (1298) virent des événements parmi les plus déchirants de l'histoire juive. La troupe de Rintfleisch grossissait, elle attaquait maintenant les grandes communautés aussi bien que les petites, encouragée à cela par la carence même des pouvoirs publics. Les Juifs se battirent pour défendre leur vie, mais ils furent vite débordés par des forces supérieures aux leurs.

Quand Rintfleisch atteignit Nuremberg, les Juifs organisèrent leur propre défense. Ils furent même aidés par des citoyens que les agissements de cette populace outraient. Ils auraient pu bénéficier d'une trêve s'ils avaient accepté la religion de leurs assaillants. Mais les Juifs se battirent pour leur foi. Quand la bataille eut pris fin, six cent vingt-huit martyrs gisaient sur le terrain et parmi eux Rabbi Mordékhaï ben Hillel, sa femme Zelda et leurs cinq enfants. Rabbi Mordékhaï était à la fleur de l'âge quand il mourut victime de l'odieux Rintfleisch. Il n'avait pas cinquante ans. L'œuvre de sa vie allait lui assurer l'immortalité.

Cette œuvre, le «Séfère HaMordékhaï» («Livre de Mordékhaï») – ou simplement «le Mordékhaï» – fut publiée par ses disciples après sa mort. Deux groupes se formèrent qui préparèrent deux éditions différentes de l'œuvre de leur maître : l'une connue sous le nom de version rhénane, l'autre sous celui de version autrichienne. La première est la plus courte des deux. Accompagnée d'extraits de la version autrichienne (laquelle fut éditée par Rabbi Samuel ben Aaron de Schlettstadt) elle fut incluse dans le premier Talmud imprimé (Soncino, 1482).

Des talmudistes de premier plan et des codificateurs, y compris Rabbi Joseph Caro et Rabbi Moïse Isserlès (le «RaMo») y puisèrent abondamment pour leurs décisions et leurs interprétations de la loi. Beaucoup de commentaires furent écrits sur le Mordékhaï ; le plus célèbre est Gdoulath Mordékhaï (la «Grandeur de Mordékhaï») par Rabbi Baroukh ben David.

À ce jour, le Mordékhaï est une source inépuisable de connaissances pour tous ceux qui étudient le Talmud. (Source : Kehot Publications)

Que le souvenir du Tsadik soit une bénédiction pour tout le peuple juif !



UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

La bénédiction finale (Rav Aharon BIELER)

Après avoir consommé le volume d'un "Kazaïte" (trentaine de Grammes) d'un aliment solide, dans un laps de temps de quatre minutes maximum, on a l'obligation de faire la "Bérakha A'haron" (Bénédictio finale).

Le Choul'han Aroukh rapporte que celui qui a mangé un produit à base de l'un des cinq céréales (Blé, orge, seigle, épeautre, avoine), à l'obligation de faire la "Bérakha A'haron" à l'endroit même de la consommation.

En cas de difficulté à retourner au lieu où on a mangé, si on a quitté cet endroit "Béchoguèg" (involontairement) on pourra faire la bénédiction finale là où on se trouve. Si on a quitté le lieu de façon délibérée, on devra retourner à l'endroit où on a mangé pour faire la bénédiction finale.

Dans ce cas si on a malgré tout récité la bénédiction finale sans revenir à l'endroit où on a consommé l'aliment, on sera quand même quitte de cette "Bérakha" (bénédictio) à postériorité.

La bénédiction finale (Boré Néfachote) prononcé après consommation d'eau ou toute autre boisson ou même aliments tel que viande œuf poisson, ne doit pas être nécessairement être récité sur les lieux de la consommation. Malgré tout, à priori, il faudra quand même réciter cette bénédiction à l'endroit de la consommation de peur que l'on oublie si l'on se déplace avant de la dire.

Si on a quitté le lieu de la consommation sans s'être acquitté de la bénédiction finale, on n'a aucune obligation de revenir à l'endroit initial. On pourra faire cette bénédiction là où l'on se trouve.



PERLE HASSIDIQUE

*« L'homme doit franchir un pont très très étroit et que la règle à suivre et l'essentiel, c'est de ne jamais avoir peur ! »
(Rabbi Na'hman de Breslev)*

QUIZZ PARACHA

1. Quels mérites avaient les hébreux qui ont garanti que Hachem les sorte d'Egypte ?
2. Combien de jours Moché a-t-il refusé d'être le rédempteur des hébreux ?
3. Combien de noms le beau-père de Moché a-t-il ?

1. Ils allaient accepter la Torah.
2. Sept jours.
3. Sept.

- « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – contact@torah-box.com
- Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce numéro :
Hevrat Pinto, Rav Moché Pell, UniversTorah, Jonathan Berdah.

Nos partenaires

Juif.org



Torah-Box.com

Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde
sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABI'HSSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK
Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israël : 077.466.03.32 – Web : www.torah-box.com - contact@torah-box.com

Responsable de la publication : Binyamin BENHAMOU